

## ENSEIGNEMENT

# L'immersion doit commencer avant 5 ans

## Journée des préfets à l'ULB, cette semaine, sur le défi

### de l'apprentissage des langues. La neurolinguiste

### Henny Bijleveld y a préconisé l'immersion précoce.

● Anne SANDRONT

**M**ercredi, l'ULB organisait une journée des préfets sur le défi de l'apprentissage des langues ? Invitée, notamment, la neurolinguiste Henny Bijleveld, qui a fait un exposé sur le multilinguisme et fonctionnement cérébral. Selon elle, il est important d'adapter notre système d'enseignement.

#### Bilinguisme précoce

«Le bilinguisme précoce, c'est soit l'apprentissage des deux langues dès la naissance, lorsque les deux parents parlent chacun une langue différente. C'est ce qu'on appelle l'OPOL : one person, one language. Soit l'apprentissage de la 2<sup>e</sup> langue avant l'âge de cinq ans», explique la professeure de l'ULB.

Elle prône un développement de l'enseignement en immersion dès la maternelle, pour tous. «Chaque enfant, chaque bébé normal – sans problème auditif – est capable d'apprendre la langue qu'il entend parler autour de lui. D'abord, l'enfant entend la musique de la langue, puis petit à petit, les sons forment du sens,

vers l'âge de 9 mois. Quand les sons commencent à avoir un sens, ça se traduit vers l'âge de 1 an dans des mots.»

Petit à petit, puisque l'enfant n'entend qu'une seule langue, un type de son autour de lui, il apprend à ne reconnaître que ces sons-là. «Les sons qui font partie d'un autre système linguistique, il les perd. Par exemple, le "th" en anglais, ça n'existe pas en français, donc il le perd. Les neurones qui sont spécifiés pour apprendre les sons et les accents se perdent. De là l'importance d'apprendre très tôt différentes langues.»

Si le plus tôt est le mieux, à 6 ans, c'est encore bon. «Mais c'est vraiment la limite : au-delà de 12 ans, ça devient de plus en plus compliqué. On peut devenir performant, mais on garde son accent.» Elle ajoute qu'un enseignement précocement bilingue ouvre l'esprit : «Il ouvre les portes à d'autres cultures, à l'autre. C'est aussi un garant de la tolérance et du respect. Il y a des richesses au-delà de la langue.»

#### 2, 3, 4 langues...

Jean-Claude Vandamme en interview, ce n'est pas du cinéma : on

peut oublier une langue selon Henny Bijleveld. «Si l'immersion dans la langue 2 est très très importante, cette langue peut prendre plus de place... Mais on n'oublie pas sa 1<sup>re</sup> langue. Car dès qu'on est en contact avec sa première langue, tout est réactif en réseau, et tout revient.»

Souvent, on a besoin de plus de deux langues dans sa vie professionnelle. Quand peut-on introduire une 3<sup>e</sup> langue chez un enfant en immersion ? «Je pense personnellement qu'on peut très bien intro-

duire la 3<sup>e</sup> langue à partir de 6 ans. C'est ce qui se passe au Luxembourg. Parce qu'une fois que l'enfant est habitué à fonctionner en activation et en inhibition, c'est la même gymnastique corticale et sous-corticale. C'est une gymnastique de l'esprit qui fait que les personnes multilingues ont une capacité à "switcher" entre les langues que d'autres n'ont pas.»

Il est possible que l'enfant mélange les langues au début. «Au début, les enfants mélangent le vocabulaire. On appelle ça l'économie des moyens. Mais une fois qu'ils arrivent à un niveau de compétence, ils font la distinction entre les différents systèmes. C'est une question de temps.» ■

## Professeurs natifs ou pas ?

La question qui revient régulièrement dans les débats sur l'immersion, est le fait que tous les profs ne sont pas natifs. Pour Henny Bijleveld, ce n'est pas un problème : «L'Emile, c'est l'enseignement d'une matière par l'intermédiaire d'une langue étrangère. Dans une école européenne, par exemple, vous

avez un cours de math en anglais, même si le prof n'est pas anglais, et un cours d'histoire en français, le cours de géographie en néerlandais. On utilise la langue pour communiquer, pour enseigner une matière. Ce n'est pas un cours de langue, c'est un cours EN langue. L'avantage, c'est que les élèves parlent sans avoir peur de faire de faute, parce que ce

n'est pas un cours de langue, et parce qu'ils savent qu'ils doivent communiquer sur un sujet. On voit au bout de 6 à 9 mois que les élèves parlent mieux car ils parlent sur un sujet bien défini.»

Le fait que le prof ne soit pas un natif n'est pas un problème. «C'est plutôt un avantage. Car le prof qui enseigne dans une langue qui

n'est pas la sienne parle plus lentement, avec du vocabulaire plus simple.» Pour la qualité de la langue, ce n'est pas un problème selon neurolinguiste : «Après, il y a un professeur de langue qui enseigne la langue. Dans les autres cours, le message c'est "N'ayez pas peur de communiquer ! Il faut comprendre le problème de math".»